Archives parlementaires

Pétition des artistes de l’Opéra national qui demandent la translation de la salle des spectacles et des crédits pour son aménagement, en annexe de la séance du 24 pluviôse an II (12 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Pétition des artistes de l’Opéra national qui demandent la translation de la salle des spectacles et des crédits pour son aménagement, en annexe de la séance du 24 pluviôse an II (12 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 656-657;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_35331_t1_0656_0000_7

Fichier pdf généré le 15/05/2023

symbole de l'agriculture, arts et métiers; ils marcheront en masse avec cette inscription en tête : *L'oisiveté est la mère de tous les vices.* Suivra un char sur lequel sera un figure colossalle tenant en main la massue populaire, toujours prête à écraser tout ce qui pourrait attenter à l'unité et l'indivisibilité de la République. Paraîtra, ensuite, le maire portant cette inscription : *nous sommes vainqueurs, soyons unis, nous aurons l'abondance.* Le président de la société-populaire, portant cette inscription : *boulevard de la liberté.* L'agent national du district portant celle-ci : *guerre aux ennemis du peuple :* ces trois citoyens seront précédés de quatre caisses, et suivis de toutes les autorités civiles, militaires et de la société-populaire; elles seront suivies d'un char sur lequel sera placé l'acte constitutionnel, à demi-couvert d'un crêpe noir et orné de rubans rouges; au-dessus on lira cette inscription : *gouvernement révolutionnaire provisoire.* L'agent national de la commune, à côté du char, sera porteur des droits de l'homme. Paraîtra, ensuite, un grouppe de citoyens et citoyennes portant des branches de ciprès, et dans le centre, s'élèvera une pyramide dédiée à nos frères morts en combattant pour la liberté et l'égalité; elle sera précédée par quatre caisses qui batteront une marche lugubre; sur le devant seront l'image de Franklin, le buste de Marat, de le Pelletier et d'Anthoine, et un drapeau qui flottera sur les têtes de ces défenseurs du peuple. Suivra, ensuite, une musique harmonieuse qui précèdera le char où sera placée la Liberté, portant en main une pique surmontée du bonnet: ici, le char où sera placée l'Egalité portant en main un niveau, quatre caisses et musique militaire, compagnies de canonniers non armés, marchant sur quatre de file, ensuite dix citoyens portant dix flambeaux ardens, suivis de dix citoyennes vêtues en blanc, décorées d'une ceinture tricolore, portant chacune une couronne civique, figures des décades et symboles du bonheur de nos jours : ici le char de la raison, où une citoyenne sera placée, portant en main un flambeau ardent. La raison sera suivie de tous les citoyens en masse, portant dans le centre cette inscription : *soyons unis, nous serons invincibles.*

Les 36 commissaires employés à la fête de l'humanité, précéderont, en tête, les quatre citoyens à cheval, formant chacun leur division, et portant les vases qui auront servi la veille, à recevoir les dons civiques.

La même fête aura lieu dans toutes les communes du district de Metz, le même second décadi : les municipalités sont invitées à la rendre aussi belle que simple, comme la nature.

Primidi de la troisième décade; à neuf heures du matin, les autoriteés civiles, militaires, comités de surveillance, société-populaire, se rendront à la maison commune, pour rendre visite, et remplir un devoir bien important, à nos frères malades dans les hospices nationaux.

[*Extrait des délibérations du district de Metz, 5 pluv. II*]

Lecture faite de la pétition de la société populaire de Metz, en date de ce jour, relativement à une fête qu'il convient de célébrer à la Raison :

Considérant que la raison est le principe de la philosophie et de toutes sciences; que c'est elle qui élève l'homme à cette haute dignité qu'il ressent, et le place au-dessus de tous les préjugés qu'adorait le vulgaire; que par elle sont terrassés et anéantis tous les prestiges, et que son flambeau a fait disparaître le fanatisme;

Considérant que c'est la raison qui fait le sage et le véritable homme de bien; qu'où elle n'est pas, l'homme est un être assimilé à la brute; que le don de la raison est une portion des attributs de l'Auteur universel, dont l'homme doit faire usage dans tout ce qui peut contribuer au bonheur de ceux de son espèce;

Considérant, enfin, que nous devons nous empresser de faire éclater son triomphe, et que tout Républicain doit partager l'allegresse publique :

Le Conseil, l'agent national entendu, autorise la célébration de la fête de la Raison, sur le plan présenté, et qu'il a adopté, en renvoie l'exécution au conseil de la commune de Metz. Ordonne qu'à ladite seconde décade, 20 du présent mois pluviôse, toutes les communes du District célébreront la même fête; à l'effet de quoi, le plan, avec le présent arrêté, imprimé, leur seront envoyés, et une expédition adressée à la Convention nationale, aux Représentans du peuple près les armées du Rhin et de la Moselle, au Conseil général de la commune, et à la société populaire de Metz.

Collationné, GOBERT *(secrét.)*.

Renvoyé au comité d'instruction publique (1).

77

[*Les artistes de l'Opéra national à la Conv.; s.d.*] (2)

« Législateurs,

Le centre de Paris est la terre natale de l'Opéra. Après l'incendie de la salle de ce spectacle, qui arriva le 8 juin 1781. Les chefs de l'administration, ne consultant que leur intérêt particulier, obtinrent la translation de cet établissement à la Porte-St-Martin, sans autre motif que celui de centupler le prix des terreins qui l'avoisinnoient, et dont ils étoient propriétaires. C'est ainsi qu'en transportant l'Opéra hors du centre de Paris, et de sa terre natale, on lui fit perdre la plus grande partie des avantages ,qu'un sol plus avantageux lui auroit procuré.

Aujourd'hui que ce spectacle très dispendieux par son essence, est devenu une école de mœurs et de patriotisme, et qu'il est débarrassé de tout intérêt particulier; il importe à sa prospérité qu'il cherche à se suffire à lui-même et à faire des recettes qui puissent à peu près couvrir ses dépenses.

Le seul moyen d'arriver à la balance des recettes et des dépenses, c'est de placer ce spectacle au centre de Paris. Le théâtre qui lui convient est celui de la République. Louis, architecte de cet édifice, dans l'espoir de le voir occupé par l'Opéra, a eu soin de se renfermer dans les mesures de celui de sa Porte-St-Martin,

(1) Mention marginale datée du 24 pluv. II.
(2) D XXXVIII 31-57, liasse 183, doss. Théatres.

afin que toutes ses décorations puissent y servir. Ainsi donc, cent *mille livres*, au plus, suffiroient pour la translation de l'Opéra au Théâtre de la République; et un million suffiroit à peine, aux dispositions que cette translation, au théâtre du fauxbourg St-Germain, seroit dans le cas d'occasionner.

1° Parce qu'il faudroit reconstruire en totalité ce théâtre, qui manque de la profondeur, et de la largeur nécessaires.

2° Pratiquer des attelliers, pour les peintres et les tailleurs.

3° Construire des logements pour les artistes, et tous les individus qui servent à l'exploitation de cette grande machine.

4° Enfin, parce que, à moins de reconstruire le théâtre du fauxbourg St-Germain, en totalité, ce qui demanderoit beaucoup de tems, et occasionneroit une dépense incalculable, dans les circonstances actuelles, aucune des décorations de l'Opéra ne pourroit servir. Or, la perte de ce fond précieux, seroit d'autant moins réparable, que la plupart des artistes que l'ont formé, n'existent plus.

Il n'en est pas de même du spectacle de la République, dont la translation peut se faire, au théâtre des ci-devant Comédiens françois, sans aucun frais, et sans que ses recettes puissent en souffrir.

Si donc cet arrangement, qu'aucune raison connue ne devroit empêcher venoit à s'effectuer, l'Opéra pourroit prendre possession du Théâtre de la République, d'ici à deux mois, et verroit augmenter ses recettes de plus de *deux cent mille livres* par an.

Si à cette augmentation, qui n'est pas exagérée, on joint les économies que l'administration des artistes de ce spectacle, doit nécessairement produire, l'Opéra, ce Temple des Arts, qui fait partie de l'Instruction publique, vous devra, Citoyens, sa conservation, et sa prospérité.

LA SUZE, REY, LAYS, ROCHEFORT *(présid.)*, CAVAILHÈS, MALLEVILLE *(secrét.)*, THIRON, RENAUD, NIVELON.

Renvoyé aux comités d'instruction publique et d'aliénation (1).

78

GOUPILLEAU donne lecture de la lettre suivante, écrite par Westermann.

[*Paris, 24 pluv. II*]

J'envoie à la Convention l'extrait d'une lettre qui m'a été adressée, pour faire connoître les inquiétudes que l'on prend sur la guerre de la Vendée.

Je crois, dit GOUPILLEAU, qu'il est important de renvoyer cet extrait au comité de salut public.

Le renvoi est décrété (2).

(1) Mention marginale datée du 24 pluv. et signée Bassal.

(2) *J. Fr.*, n° 507; *J. Matin*, n° 552; *J. Lois*, n° 504 ; *Mess. soir.*, n° 544; *J. Perlet*, n° 509; *J. Sablier*, n° 1138.

79

La société populaire de Varennes en Argonne, département de la Meuse, sollicite un décret qui enjoigne à chaque département de faire dresser un état général en forme d'inventaire et par commune de tous les objets d'or, d'argent et autres provenant de la dépouille des églises qui leur ont été déposés, afin d'écarter par sa publicité les inquiétudes du peuple et les dangers d'une manutention ténébreuse.

La demande convertie en motion par un membre, la Convention décrète que le directoire du département de la Meuse rendra public l'état des effets d'or et d'argent et des bijoux provenant des églises et autres qui ont été déposés entre ses mains, et fera parvenir lesdits effets avec un inventaire à la Convention nationale (1).

80

Le conseil général de la commune de l'Aigle, département de l'Orne, offre à la Convention 13 marcs 7 onces d'argentrie, provenant de la bijouterie sacerdotale d'une de ses églises; cette offrande a été faite le 16 pluviôse.

Mention honorable (2).

PIÈCES ANNEXES

I

ANNEXES AU N° 56

[*Pièces justificatives du rapport de Jeanbon-Saint-André*] (3)

[*Brest, 14 août 1793. Au C. de S.P.*]

« Représentans,

Au moment où les ennemis de la liberté se coalisent par-tout et font tous leurs efforts pour allumer ici la guerre civile, le danger de la patrie nous fait un devoir sacré de nous adresser à vous pour vous prévenir des menées ourdies par des riches égoïstes, des accapareurs, des négocians, la plupart promus, à force d'intrigues, à des autorités qu'ils compromettent.

Les événemens des 31 mai et suivans, que tout bon Français doit benir, ont été ici le moment d'éclat contre la Convention, les ministres et toute la ville de Paris; l'air de Brest n'a retenti depuis que des invectives les plus atroces, des calomnies les plus noires contre tout ce qui émane de cette capitale. Les factieux ont tout entrepris, tout employé pour présenter aux sans culottes du pays la Convention sous le point de vue le plus hideux, la taxant de triumvirat, de tyrannie, et les Parisiens, de brigands sanguinaires et d'assassins. L'acte constitutionnel, chef-d'œuvre de vos lumières, gage précieux qu'ado-

(1) *M.U.*, XXXVI, 394.

(2) *Bin*, 24 pluv.

(3) P. 35 à 102 du rapport imprimé.